

La Paracha par Mariacha

Sortir de l'anonymat

Paracha Chemot. Paris, vendredi 8 janvier 2021 16:54 | 18:08

essentielle

Cette semaine, on quitte avec tristesse nos papas et nos mamans, *avot veimaot*. Ça fait toujours un petit pincement au cœur de re-reposer le livre de *Béréchit*, avec la famille, les dialogues parfois houleux entre papa et maman, les enfants qui se disputent. On se sent un peu à la maison dans *Béréchit*. Mais là, ça y est, on entre dans l'univers presque anonyme, d'une masse, d'un peuple. Sortir de l'anonymat c'est d'ailleurs le titre de ce cours. C'est donc un nouveau livre qu'on ouvre, celui de *Chemot*, en français, on traduit ce titre par l'Exode mais c'est plutôt à traduire par les noms. Nous sommes dans la *parasha* des noms et je voudrais m'intéresser à ce mot-là, à ce principe-là du nom.

Il faut savoir qu'on entre aussi dans une période de six semaines que nos sages appellent la période des *chovevim*. *Chovevim*, c'est les premières lettres de chaque *parasha* qui vient : *Chemot*, *Vaera*, *Bo*, *Beshalakh*, *Yitro*, *Michpatim*. Les sages en ont fait un bloc, celui de l'unité de la naissance d'Israël. On entre là, dans l'ADN de notre cellule. *Chemot* : obscurité, exil, esclavage... Ce qu'il faut se dire c'est que toute situation oppressante de la vie peut s'améliorer, petit à petit. Mais c'est un processus, comme je le dis toujours, il n'y a pas de baguette magique. C'est un processus. Dans la Torah ça met six semaines, dans la vie ça met un peu plus de temps. La sortie d'Égypte est un processus : *Vaero*, *Bo*, c'est les plaies, on sort d'Égypte à *Bo*, *Beshalakh*, *Yitro*, on acquiert une liberté spirituelle qui est la Torah et *Michpatim* c'est le mode d'emploi qui va peut-être m'éviter de retomber demain dans quelque chose de sombre, d'obscur. Tout ça forme un bloc, le bloc de l'extraction du mal et du chemin vers la Torah d'Israël. D'après nos sages, et en particulier d'après Rabbi *Nahman* de *Breslav*, cette période a un potentiel très particulier. On y reviendra. La *Hassidout* dit qu'avec *Chemot* on va lire l'esclavage mais aussi la naissance du *Goel*, du libérateur, de Moshe. Les *Hassidim* précisent qu'au moment de l'allumage des bougies de ce *shabat parashat shemot*, si on sait voir, et il faut pour ça une vision ophtalmique très particulière, on pourra voir dans nos maisons la fameuse lumière qu'a vu sa maman *Yoheved*. Elle a compris à sa naissance que quelque chose de spécial se produisait, que le monde se remplissait d'une forme de luminosité spirituelle. A nous de pouvoir déceler cette lumière qui nous sort de l'oppression, *Beezrat Hachem*, c'est pour ce *shabat* !

Ce livre de *Chemot* s'appelle aussi *Sefer Haguéoula* et commence par *veele shemot bnei Israel ha baim Mitsraïm*, voici les noms des *bnei Israël* qui sont venus en Égypte. On a déjà cité ces noms-là la semaine dernière dans *Vayehi* puisque *Yaakov*, ses fils et leur

famille, soixante-dix personnes en tout, sont arrivés en Égypte pendant la période de famine pour être accueillis par *Yossef*. On a comme l'impression d'être dans une répétition de la *parasha* précédente : voilà que ce livre de la *guéoula* doit commencer par *veele shemot*, voici les noms, qui ont pourtant déjà été cités. Tous les commentateurs bien sûr s'intéressent à l'importance du *chem*, du nom pour un livre qui est un livre de *guéoula*. Comme si le nom et la *guéoula* étaient liés.

Cette année, et il était temps, j'ai voulu m'arrêter spécialement sur ce mot-là, *chemot*, sur le *chem*. Je vais vous faire une confidence. Depuis que je suis toute petite, je suis complexée par mon prénom. En deux mots, l'histoire de ma vie c'est de l'épeler et ensuite on me dit c'est un prénom ? Un nom de famille, j'ai pas compris. Et ça me fatigue. Quand on me demande mon prénom, je commence à avoir des sueurs. Si c'est des gens très orthodoxes j'ai droit à des 'ça sonne pas très juif...' Comment ça ? Il est à *Yad Vashem* ce prénom, c'est le prénom de mon arrière-grand-mère lituanienne, y a pas plus juif que ça ! Et quand au contraire ce sont des non-juifs on me dit, tiens c'est bizarre, vous êtes de quelle origine ? Des sueurs, je vous dis. C'est au point que j'ai fait promettre à mes enfants de ne jamais donner ce prénom à leurs enfants. Donc vous comprenez que le nom c'est quelque chose qui me préoccupe.

Alors c'est quoi un nom ? C'est quoi avoir un nom et pourquoi est-ce qu'il faut avoir un nom ? Le livre de la *guéoula* commence avec *veele chemot*, 'voilà leurs noms' . Quel est l'enseignement à tirer de cette ouverture ? *Rav Moshe Shapira*, que j'aime tellement étudier, nous explique ce qu'est un *chem*. *Chem*, comme vous l'entendez, c'est exactement les mêmes lettres que *cham*. Vous savez qu'il n'y a pas de voyelles dans la Torah. *Chem*, un nom, *cham*, là-bas. Donner un nom, c'est donner une direction. C'est pour ça que quand une femme enceinte me dit j'attends une petite fille pour telle date et elle s'appellera comme ainsi je lui chh... ! Ni tu sais que c'est une fille, ni tu sais comment elle s'appelle. Elle a une *neshama* avec une direction et cette direction viendra en voyant le visage du bébé. A ce moment-là, quelque chose va monter à l'intérieur de toi et te donner une direction elle-même remplie de la direction de cette *neshama*. Toute *neshama* a une direction, a une mission et est ici là pour s'accomplir d'où l'importance d'avoir un nom juif. Si on n'en a pas, ce n'est jamais trop tard, on va à la synagogue -on a fait ça pour pleins d'élèves avec mon mari- on monte à la Torah et on donne un prénom juif ce qui veut dire qu'on inscrit la personne dans une réalité spirituelle qui lui donne un objectif et une

La Paracha par Mariacha

Sortir de l'anonymat

Paracha Chemot. Paris, vendredi 8 janvier 2021 16:54 | 18:08

essentielle

direction. C'est extrêmement important et facile de nommer quelqu'un donc on peut même le faire en période de corona. D'ailleurs quand je réfléchis un petit peu à mon prénom Mariacha, il semblerait que ça veut dire Myriam en yiddish, mais ça veut surtout dire que je porte le bagage d'une arrière-grand-mère lituanienne. On m'a donné ce nom et pas celui d'Aurélia, d'une autre arrière-grand-mère polonaise qui elle, on le sait, a été fusillée dans le ghetto de Cracovie. Mariacha qui était à Kovno en Lituanie, on ne sait pas comment elle est morte... Mais je sais que quand je tape ce prénom je tombe sur le site de Yad Vashem. Donc apparemment, *Hakadosh Baroukh hou* me demande de faire renaître des cendres, de faire ramener quelque chose. Or toute la journée, je reçois des personnes malheureuses et j'essaie de les revitaliser. C'est dire à quel point je pense que porter un prénom implique une réalité très concrète. Par ailleurs quand on donne un deuxième prénom à un enfant on lui ajoute une caractéristique. Il faut d'ailleurs faire attention à ne pas donner deux prénoms de personnages très opposés en termes de *midot* parce que ça peut créer des conflits intérieurs.

Donc, comme on le disait, *chem* c'est *cham*, la direction. Mais, dit Rav Moshe Shapira de façon magistrale, la *Guemara* dans *Brahot* page 7 dit d'où sait-on que le nom **implique** quelque chose ? La *Guemara* fait appel à un *passouk* du roi David dans les *Tehilim* qui dit que le nom a une implication réelle. Le *Tehilim* numéro 46 dit ainsi 'venez regarder les œuvres de D'ieu', *acher sam chamot baaretz*, qui a placé des **ruines** dans la terre. Quoi, il s'agit de contempler des ruines ? c'est étrange, on n'admire pas des ruines ! La *Guemara* explique alors, dans ce *passouk* là dans lequel on trouve le mot **chamot** qui, vocalisé ainsi, veut dire des ruines, ne lis pas des ruines mais plutôt **chémot**, des **noms**, donc contemple les Noms que D' a placé sur la terre. R ' Moshe Shapira explique qu'il y a des groupes de mots dans la langue biblique qui ont une particularité extraordinaire : la même racine hébraïque peut dire une chose et son contraire absolu : *chem* une direction, *chmama*, une ruine. La direction c'est pourtant l'inverse de la ruine. On a aussi l'exemple du mot *lecharesh* qui signifie déraciner alors que *choresh* c'est une racine. Le mot *nifkad* signifie manquer au compte et *pakod* veut dire compter. Il s'agit en fait des deux faces d'une même pièce, le recto et le verso. Quand je donne un nom, je donne une direction, je dis marche vers là-bas, deviens ça, accomplis telle chose. Et *chmama* c'est le chaos. *Chimamon* c'est d'ailleurs aussi le désert, ce lieu sans route, sans repères et sans fertilité. La *chmama*, c'est le terme qu'utilise Rachi quand il parle de Tohu-bohu au

début de *Béréchit* et avant que quoi que ce soit ne soit ordonné. A ce moment-là, il n'y a ni direction, ni processus, on ne va nulle part, c'est le chaos.

On peut parfois avoir ce sentiment dans nos vies, quand on est très affligé par une situation. Le pire c'est quand on n'y voit pas d'issue. Comment je fais pour que mon fils ado aille mieux ? Il n'y a pas d'issue, je sens que c'est le chaos. Le chaos, c'est quoi ? C'est précisément l'innommable, c'est ce qui n'a pas de *chem*, pas de nom, parce que pas de direction. C'est un brouhaha absolu sans issue. Comment t'extraire du chaos ? En ayant un *chem*. C'est le *chem* qui donne un là-bas, et qui t'extraie de la *chmama*, du chaos. Quand une situation est chaotique, on a d'ailleurs du mal à trouver les mots, à verbaliser ce qui ne va pas. Mais ce qui va vraiment aider, c'est de me fixer un objectif et une direction, de rentrer dans un processus, dit Rav Shapira, un *taalikh*. Ce n'est pas une destination, ce n'est pas un lieu, un *cham*, c'est un mouvement. Dans *Chemot*, je ne suis pas cham, je ne suis pas sortie d'Égypte mais je suis en processus vers, et j'ai donc un WAZE qui m'indique une direction. D'ailleurs, quand on parle de D' en dehors du rituel de prière, on dit *Hashem*, - *Le Nom*, comme pour dire qu'Il représente l'aboutissement ultime de toutes les destinations et de tout cheminement.

Chemot, je l'appelle la *parasha* de la Shoah. L'innommable est commis : tuer les bébés garçons, l'esclavage, la souffrance etc. Vous savez que d'après nos sages, l'exil égyptien préfigure les quatre exils d'Israël. Il contient en lui les graines des quatre grands exils y compris l'exil actuel qu'on appelle *Edom* et qui comprend l'inquisition, la Shoah et ce, depuis la destruction du dernier temple.

Chemot, dès le début, c'est un chaos. En un chapitre, on vous décrit l'horreur absolu : les camps de concentration, la mort, la solitude. La première chose qu'ils faisaient en camps de concentration était d'ailleurs d'enlever les noms. Tu n'as plus de nom, tu n'as plus de direction, tu es déshumanisé. La Torah répète *veele chemot*, parce qu'avoir un nom c'est ce qui nous sort du chaos et de du flou innommable. A travers la logo thérapie, Viktor Frankl raconte dans son livre 'Retrouver le sens de la vie', qu'il est dans le camp de concentration. Il voit à un moment un homme et une femme prêts à se jeter sur les fils électriques pour se suicider. Pour les retenir, il est alors déjà psychiatre, il leur demande pourquoi ils souhaitent se suicider. Ils lui répondent ne plus rien attendre de la vie. Frankl fait cette révolution en leur disant, est-ce que c'est vous qui devez attendre quelque chose de la vie ou est-ce que c'est la vie qui attend quelque chose de vous ? Il les fait parler. L'un dit qu'il a écrit des

livres quand il était au *shtetl* et qu'il veut les publier. Ok, la vie attend de toi que tu publies tes livres. Moi j'ai un enfant qui s'est enfui en Amérique et que je veux revoir, dit la femme. Ok, la vie attend de toi que tu revois ton fils. Il les a sauvés en les extrayant de la *chmama*, du chaos et en les positionnant vers une direction. La nécessité de donner un nom me fait penser à un appel que j'ai reçu hier ou avant-hier qui m'a bouleversé. C'était une jeune fille qui m'avait déjà écrit, on s'était téléphoné, elle avait beaucoup pleuré. C'est une fille d'origine musulmane, dont la mère est musulmane, le père catholique et qui dit : je suis juive, je le sais au fond de moi. J'ai trente-trois ans, si j'attends que ma conversion se fasse complètement, les années passent et l'horloge biologique etc. Mais d'un autre côté, de même que je ne me convertis pas pour un homme, je ne renonce pas à me convertir pour un homme non plus. Dilemme cornélien, terrible. J'ai posé la question à mon *rav* qui a conseillé qu'elle soit *bat noah*, qu'elle respecte parfaitement les *mitsvots* de Noah prescrites aux *goys*. Quand je le lui ai proposé elle a éclaté en sanglots en me disant qu'elle était juive. Juive au fond de sa *neshama*. Elle a ce *chem* là, cette direction qui l'a fait tenir. Vous savez quand je reçois un message, comme celui de cette jeune fille, tout feu tout flamme pour la Torah, je me dis pour être autant emballé pour la Torah, elle ne peut pas être juive. (... !!!) Elle me parlait de ses exs qui étaient juifs, qui reviennent et à qui elle dit non non, c'est interdit pendant la conversion. Pendant ce temps donc, elle fait faire *techouva* à ses exs. Voilà la situation et comme *Hakadosh barouh hou* gère son monde. Le Cohen qui sort avec une non-juive, c'est la non-juive qui lui fait la morale et lui dit mais t'es Cohen ! Un Cohen qui a un *chem* a donc un *cham*, un là-bas, il y a des choses qu'il ne peut pas faire et d'une façon ou d'une autre on se reconnecte avec son *cham*, sa destination.

Toutefois, c'est dur malgré les objectifs qui nous portent. Comment tenir pendant l'oppression ? Pendant la noirceur ? Pendant l'exil ? Pendant tout ce temps-là comment fait-on pour tenir ? J'ai lu encore une fois chez Rav Moshe Shapira une explication sur le premier Rachi de *Chemot* que je n'avais jamais comprise. Rachi demande pourquoi le texte les compte encore une fois alors que maintenant qu'on est dans *Chemot* ils ne sont plus vivants. *Hazar ouminaham*, il les compte encore une fois, *leodiya*, pour nous annoncer, *h'ibatan*, l'amour d'*Hashem* pour eux (l'amour d'*Hashem* pour ces soixante-dix, pour la racine du peuple d'Israël), *shenimshelou lekohavim*, parce qu'ils sont comparés à des étoiles. Or les étoiles ont un *chem*, un nom, de la même façon que les *bnei*

Israël doivent savoir quand ils entrent dans une période noire de leur vie, que ce soit à échelle individuelle ou collective, qu'ils ont un nom **comme les étoiles**.

Pourquoi me dire j'ai un nom comme les étoiles ? Le principe est le suivant. Il y a un passage typique ici de *Guemara*, de réflexion talmudique. On est dans le traité *Psahim*, où on parle donc de Pessah, de la sortie d'Égypte. Au tout début de ce traité, page 2 les Sages s'interrogent sur la lumière des étoiles. Les rabbins discutent avec ferveur : et toi tu en penses quoi ? tu penses que la lumière d'une étoile c'est une lumière ou pas ? mais pourquoi ? bah quand il fait nuit, il y a des étoiles mais moi je suis dans le noir, or une lumière ça éclaire, c'est des rayons qui arrivent jusqu'à moi et qui repoussent l'obscurité, etc... Fin de la discussion, on arrive à la conclusion que la lumière des étoiles est une lumière. Mais c'est une lumière particulière. C'est la lumière dont on a, peut être, le plus besoin quand ça ne va pas, quand on est dans le noir. On peut se demander à quoi sert la lumière des étoiles dans le noir, qui n'éclaire pas et n'apporte pas la vie sur terre comme le soleil. La lune permet parfois de s'éclairer, mais quel est l'intérêt des étoiles qui ne repoussent pas l'obscurité ? En entrant dans cette période d'oppression et d'exil, la Torah me dit attend, n'oublie pas : quand ça ne va pas, tu fais une chose, tu lèves les yeux vers le ciel et tu regardes. Le ciel est noir mais regarde bien, il y a des étoiles qui scintillent. Ok, cette lumière ne t'atteint pas, elle ne t'extrait donc pas de l'obscurité mais elle est là. Le paradoxe de la lumière des étoiles c'est que plus l'obscurité est épaisse, plus elles sont visibles. Elles ne repoussent pas l'obscurité, mais elles sont visibles dans l'obscurité. Ces étoiles ont des noms comme ceux du tronc dont tu es issu, ces soixante-dix qui sont arrivés en Égypte. Ça doit t'apporter un lien qui ne s'arrête à aucun moment, entre eux et toi. Ce que je veux dire c'est que pour s'extraire d'une période obscure, il faut une direction mais il faut aussi que je sache d'où je viens, quel est mon tronc et que c'est un tronc lumineux. Même si je suis dans la nuit, la nuit est étoilée. Ça change tout parce que je sais d'où je viens, qui sont ces étoiles et quelle est mon origine.

C'est une idée très puissante que j'ai pu utiliser la semaine dernière, au téléphone avec une jeune fille qui sortait avec un non-juif. Les parents sont malheureux, elle aussi mais elle est amoureuse depuis x années. Par téléphone, je lui ai dit, regarde, on est *shabat Vayehi*, le moment où Yaakov donne une bénédiction à chacun de ses enfants. Chacun a son *chem* et son *cham*. Chacun donc, a sa bénédiction propre. C'est aussi le *shabat* de la bénédiction que nous faisons à nos

La Paracha par Mariacha

Sortir de l'anonymat

Paracha Chemot. Paris, vendredi 8 janvier 2021 16:54 | 18:08

essentielle

enfants : *yesimha elokhim ke ephraïm ou menache*. C'est un *shabat* puissant de bénédictions. Est-ce que tu peux imaginer qu'un jour, le vendredi soir, tes enfants ne seront pas bénis par leur père ? Et quand je dis bénis par son père ça veut dire que lui-même a été béni par son père, lui-même béni par son père, jusqu'aux étoiles dans le ciel. J'essaie, en faisant ça, de la replacer comme branche du tronc de cet arbre-là. Je la repositionne dans cette chaîne ininterrompue de transmissions. Toi aussi, je lui ai dit, tu mérites de pouvoir bénir tes enfants qui méritent de pouvoir aller à la synagogue avec leur papa etc. Je lui ai envoyé une chanson de ma fille Chalva Serah avec qui, au passage on vient d'enregistrer des chansons en studio. Elle a écrit une dizaine de chansons, les unes plus belles que les autres. Il y en a une que j'ai écrite avec elle suite à un cours que j'avais fait sur l'allumage des bougies de *shabat* et la profondeur qui s'y trouve. On a écrit une chanson sur la force de cette flamme. Alors j'ai dit à la jeune fille je vais t'envoyer une chanson sur la flamme qui est en toi et que tu dois transmettre à tes enfants. J'ai demandé à ma fille de lui chanter cette chanson, 'une flamme dansant dans un bougeoir en argent', en a capella via une note vocale. La fille me répond, très enthousiaste avec pleins de petits cœurs. Je ne peux pas savoir si c'est ça ou pas mais j'ai le sentiment que la musique est un tel ascenseur spirituel que c'est ce qui a fait que j'ai reçu un message plus tard me disant ça y est, je l'ai quitté. Je me suis posée la question de l'effet de cette chanson parce que cette chanson parle du fait qu'il y a une flamme qui a été transmise. La chanson c'est un dialogue entre une mère et sa fille. La fille demande à sa mère quelles sont ces larmes qu'elle verse en allumant les bougies et la mère répond qu'elle prie pour qu'elle aussi un jour, donne la vie et allume cette flamme à son tour, et ainsi de suite ...

J'ai réalisé qu'une autre jeune fille était exactement dans cette situation au mois de juin, elle vivait avec un non juif depuis cinq ans, c'est une longue obscurité cinq ans. Elle était venue chez moi, elle avait beaucoup pleuré et c'était spontanément cette idée-là de transmission de générations en générations dont je lui avais parlé. Je l'avais remise dans un arbre généalogique en fonction des origines de ses parents. Sûrement que ses arrière arrière arrière-grands-parents avaient vécu l'Inquisition en Espagne. Ils avaient sûrement fui Isabelle la Catholique et l'Espagne à dos d'âne et tout ça pour la Torah, pour Israël, pour continuer à faire des branches. Cette jeune fille aussi avait suite à nos échanges, quitté la personne avec qui elle était. Elle était venue chez moi un *shabat* où il y avait un grand groupe d'étudiantes et elle avait raconté un peu son histoire. Une fille lui a demandé

quel avait été l'argument pour la faire changer d'avis. Moi aussi je voulais savoir d'ailleurs ! Elle a répondu qu'elle avait beaucoup pleuré autour de l'idée qu'elle était porteuse d'une flamme, d'une branche de l'arbre et que d'autres branches devaient sortir de sa branche, le tout lié à ce grand tronc-là. Je partage cette histoire avec vous pour dire que même dans l'obscurité, il y a ces étoiles-là qui ont des noms, qui ont une direction et qui te disent qui tu es, d'où tu viens, et où tu vas.

Un homme qui s'appelle Yaakov Wexler et qui travaille aujourd'hui à Yad Vashem s'était reconnecté à ses origines de façon incroyable. Quand il était nourrisson en 1944 il avait été confié par sa maman, juste avant sa déportation, à un couple catholique pratiquant dans un petit village de Pologne. Il voyait qu'il ne ressemblait ni à ses sœurs ni à ses parents. A l'âge de vingt ans, il demandait l'autorisation pour devenir prêtre à ses parents qui étaient réticents sans qu'il ne puisse s'expliquer pourquoi. Il a finalement suivi les études nécessaires et à l'âge de trente ou quarante ans, en lisant un livre sur la Shoah, il a compris qui il était .Lui, le fervent prêtre catholique était en réalité un juif confié à des catholiques. Ça a pris des années pour qu'il revienne, imaginez la difficulté de faire sa *alyah* parce qu'il lui fallait prouver qu'il était juif. Il a fait le fameux test ADN pour connaître ses origines et avait 99,9% de sang juif ashkénaze.

J'ai une direction, je sais à quel tronc j'appartiens et je sais vers où je vais : ça c'est déjà extraordinaire mais on est quand même en Égypte, dans une situation oppressante. Cette *parasha* nous donne un moyen d'avancer plus vite, de pédaler plus vite, de savoir qu'il y a une évolution. Il ne faut surtout pas être inerte en attendant juste que le jour se lève. Je peux faire des choses pour dissiper l'obscurité et laisser entrer la lumière. Je voudrais partager avec vous, tous les éléments de la *parasha* de *Chemot* qui forment des outils très concrets permettant d'avancer vers la lumière. Vous savez qu'il y a une *Guemara* dans *Sota* qui dit : *bisrouit nachim tsitkaniot nigalou avotenu*, c'est par le mérite des femmes en Égypte que tous les hébreux sont sortis. Et c'est aussi par ce mérite féminin que la dernière délivrance aura lieu. Elle ressemblera beaucoup à celle d'Égypte. C'est important de s'attarder sur cette force féminine en Égypte et on va découvrir que les défis de ces femmes-là, ressemblent tellement aux défis du XXIe siècle que doivent porter les femmes, les épouses, les mamans. Comment commence la *guéoula*? Au début, tout est anonyme. Il y a le mot introductif, *chemot*, et il n'y a pas de noms : *Vayelekh ish*. C'était Amram mais personne ne le dit. On parle d'une jeune fille *haalma*

La Paracha par Mariacha

Sortir de l'anonymat

Paracha Chemot. Paris, vendredi 8 janvier 2021 16:54 | 18:08

essentielle

qui surveille le petit couffin, c'était Myriam mais une fois encore on ne le dit pas. Personne n'est nommé. On est face à une grande masse anonyme. Tout d'un coup, on nomme deux femmes, deux sauveuses mais avec des noms qui indiquent le cham, la direction, qui ne sont pas les vrais noms. On les appelle Shifra et Poua. Ce sont les deux sages-femmes qui ont commencé à enclencher un mouvement libérateur. Le prochain nom qui sera donné sera celui de Moshe quand il sort vers ses frères alors qu'il a la chance d'avoir grandi au sein du palais de Pharaon. Il va vers eux pourtant, refuse de les laisser seul. C'est à ce moment que son nom est écrit. Shifra et Poua donc, la *Guemara* précise qu'il s'agit de Yocheved et de Myriam. On les appelle Shifra et Poua pour expliquer en quoi elles ont participé à la libération du peuple d'Israël. Elles étaient sage femmes et on dit même qu'elles ont créé la première maternité du monde. Elles couraient tellement d'une maison à l'autre pour aider aux accouchements qu'elles ont décidé que les femmes viendraient plutôt à elles. D'après Rashbam, Dieu leur a fait des maisons, il s'agit des premières maternités.

Comme on l'a dit, le nom donne une direction. La Torah veut appeler Yocheved Shifra, dit Rachi, *che haita meshaperet et avlad*, car elle embellissait le bébé. Accoucher c'est difficile et ça se passe dans un endroit reclus où tu es coupé de ton *atid*, de ton avenir. Il fallait donc enclencher ce désir d'avenir, ce désir de s'inscrire dans une continuité et pour ça elle embellissait. Mais au-delà de ça, *meshaperet* c'est son être, sa nature. Elle est Shifra, c'est-à-dire que dans la vie elle améliore, elle refuse de rester au même stade, quelle que soit l'épaisseur de l'obscurité. Quelle que soit la difficulté, il faut s'inscrire dans un processus qui améliore. Demain une chose, après-demain une autre, dans une semaine une autre etc. Une amélioration c'est un mouvement vers quelque part. Voici maintenant ce que fait Poua, qui est Myriam : elle s'exprime. Poua, elle parle aux bébés nous dit Rachi comme le font toutes les femmes pour calmer un bébé. Rachi rapporte un *passouk* pour prouver que *Poua* correspond bien au fait de s'exprimer, de trouver des mots : *cayoleda efe*, qui signifie 'comme celle qui accouche, je parle'. En fait, elle accouche d'une parole. Elle enseigne, ici symboliquement à un bébé qui pleure, à celui qui naît en Égypte, qui se trouve en situation de grande solitude, qu'il faut apprendre à parler, à mettre des mots sur ce qui est ressenti. C'est ça qui va te faire sortir de ta situation. Shifra invite à un mouvement d'amélioration et Poua dit que ce mouvement doit s'inscrire dans une capacité à mettre en mots. La Torah nous indique sa direction, en disant qu'elle est *poua*. Myriam, est celle qui enseigne

comment parler et elle est aussi celle qui sait comment parler. C'est elle qui prononce la phrase libératrice. Elle va voir son père et lui dit des choses qui pourraient relever de l'effronterie. Papa, ton décret est pire que celui de Pharaon : il a décrété de tuer tous les bébés garçons, toi tu ne donnes naissance ni à des garçons ni à des filles en te séparant de maman. De quoi je me mêle ? C'est quand même la vie de couple des parents. Déjà, ça signifie qu'elle grandit dans un climat familial où on écoute les enfants. Or non seulement elle a quelque chose à dire mais son père Amram, le *rav* de tous les *bnei Israël*, l'écoute et se remarie avec sa femme Yocheved. Et ainsi, tous ses contemporains vont faire de même. Suite à ça on a eu un baby-boom extraordinaire qui a rendu les égyptiens fous. C'est quoi ce peuple ? un peuple qui continue à donner la vie quand on décrète sur lui la mort ? Vous savez qu'à la sortie des camps de transit, en attendant d'aller en Israël, il y avait tous les jours des mariages. Dans la dernière galerie de Yad Vashem se trouve d'ailleurs une *houppa*. Cette renaissance est extraordinaire. Pour sortir de l'exil, Poua nous dit qu'il faut absolument parler (et pas forcément cinquante ans à un psy). On parle et la parole doit être libératrice, doit m'aider à m'améliorer, à être *mechaperet*.

Le plus beau mot de la Torah pour moi se trouve dans cette *parasha*. Je suis la seule à avoir voté mais voilà mon avis. Le plus beau mot c'est *vatehayena et ayeladim*, il s'agit des 2 sages femmes et le texte classique traduit par 'elles ont laissé vivre les bébés..'. En réalité ça veut dire elles ont forcé les enfants à vivre comme la maman de Yaakov Wexler en le donnant à un couple catholique. Ou encore comme la maman de Loulek, le grand rabbin d'Israel, qui a dit à l'aîné fais attention à ton frère, il faut qu'il survive. Elle les a forcés à vivre, le grand et le petit. Il n'y a qu'une maman qui puisse faire ça. Et à nos niveaux aussi on peut forcer les enfants à réussir, à dépasser les difficultés à l'école, ou les difficultés relationnelles. Il y a cette énergie je crois dans la maternité qui consiste à dire *vatehayena*.

A-travers le fait de parler, de s'améliorer, ces femmes ont lutté contre la solitude. Je vous le dis tous les jours, on peut se relever de tout. Mais il ne faut pas être seule, aucune difficulté ne doit être vécue seule. Dans la *Haggadah* de *Pessah*, on cite un *passouk* dans *Dvarim*, dans *Kitavo*. Vous savez que quand les *bnei Israël* amenaient les *bikourim*, ils devaient raconter toute l'histoire au *beit hamikdash*. Quand on raconte l'histoire dans *kitavo* on dit qu'on a pleuré, qu'on a crié vers *Hashem*, que c'était terrible en Égypte et qu'Il a entendu, a vu notre souffrance : *vayar et onienou*. La *Guemara* dans *Yoma* dit qu'*onienou*

signifie la pauvreté. De quoi exactement ce mot-là nous parle ? de quelle souffrance en Égypte nous parle-t-il ? La *Guemara* nous dit que le verset fait référence à l'absence de relations conjugales. *Onienou*, c'est le fait de ne pas vivre en couple. La première souffrance qu'on relate dans *Devarim*, quand on raconte l'histoire de la sortie d'Égypte, c'est la séparation entre les hommes et les femmes. Et puis, on traite aussi du grand nombre de femmes célibataires puisque les bébés garçons avaient été tués. C'était stratégiquement génial de la part de Pharaon : ne tuer que les bébés garçons ça force la bonne graine à être coupée de son tronc et ça doit permettre de l'intégrer à une autre culture. Leurs filles vont se marier avec nos fils et comme ça, les bonnes graines juives seront égyptiennes.

Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ? Un verset du *Shir hashirim* dit : *Gan naoul*, la *bat* Israël est comme un *gan naoul*, un jardin verrouillé. Le *Midrach* dit qu'on parle des jeunes filles célibataires en Égypte. A la sortie d'Égypte, il y avait beaucoup plus de femmes que d'hommes puisque beaucoup de bébés garçons n'avaient pas survécu. Mais voici le *gan naoul*, elles ont refusé tout ce que les égyptiens leur proposaient notamment de s'extraire de l'esclavage. Il n'y a pas eu une seule exception : *gan naoul*, le jardin reste verrouillé malgré ce long célibat. Mon *mazal* viendra, mais certainement pas en Égypte. Voyez comme ça fait écho à la période où nous vivons avec tant de jeunes filles qui cherchent leur *mazal*, qui se verrouillent, qui attendent et qui espèrent la sortie d'Égypte. Que les jeunes filles trouvent leur *mazal*, c'est ce pour quoi je prie le plus parce que la solitude est insoutenable ! C'est la première chose qu'on dit dans *Devarim* : *vayar et onienou*. Ça vaut à la fois pour ces jeunes filles mais aussi pour ces femmes-là, mariées et pourtant dans une grande solitude. Les deux grands défis de la génération c'est trouver son *mazal* et vivre vraiment en couple, plus qu'être deux personnes seules dans un couple. On trouve ces deux mêmes éléments dans l'histoire de la sortie d'Égypte.

Une autre force féminine que l'on voit c'est celle de Batia. *Bat, ia* signifie fille d'*Hashem* et pourtant elle est fille de Pharaon au niveau biologique. Quand son père décrète la mort des bébés garçons, c'est elle qui va sauver le libérateur. Le texte dit qu'elle a envoyé sa main. On est d'accord pour dire qu'une main ça ne s'envoie pas, ça se tend. Le *Midrach* explique que sa main est alors devenue longue longue longue. Ça peut vouloir dire, littéralement, qu'elle est allée nager loin dans l'eau pour aller chercher le bébé qui pleure, qui est désigné comme *naar*, adolescent. On est habitués à ce qu'un bébé pleure, plus qu'on ne l'est pour un

adolescent, ce qui choque davantage. Elle va vers lui, elle l'adopte tel son enfant et je vois ici ce désir de maternité qu'on voit chez les femmes pour qui c'est compliqué, pour qui l'horloge biologique avance... Je profite de ce cours pour le dire, j'ai récemment reçu une femme qui veut se marier et qui a plus de quarante ans et je lui ai demandé si elle avait congelé ses ovocytes. C'est aussi mon job de dire ce que personne n'ose dire et il faut arrêter de se taire là-dessus, la science aujourd'hui offre des méthodes pour qu'on puisse envoyer notre main très loin et faire ce qu'il faut. Le contexte de cet exil actuellement est compliqué. Les garçons sont hyper compliqués, attendent, hésitent, prennent le temps de se torturer et ne s'engagent pas !

Comme on le disait, *Hashem* leur a construit des maisons qu'on associe aux maternités mais *Rachi* dit qu'Il leur a fait des maisons de *Cohanim* et de *Leviim*. Vous savez que les seuls dans notre peuple qui peuvent savoir avec certitude d'où ils viennent et qui sont leurs ancêtres, ce sont les *Cohanim* et *Leviim*. C'est la récompense de *Shifra* et *Poua*, de la tribu d'*Amram*, *Levi*. Avec ce qu'elles ont fait en améliorant, en apprenant, en verbalisant, en forçant à vivre malgré tout elles ont gagné une généalogie de *Cohanim* et de *Leviim*, ces noms qui perdurent jusqu'à aujourd'hui.

Enfin, il y a une chose fondamentale que j'extrait de cette *parasha* puisque je conseille aux jeunes filles et garçons de se bouger. Et pour cela, je voudrais partager avec vous ce qu'a fait *Tsipora*. Voyez combien de femmes héroïques on a dans cette *parasha*. On a maintenant *Tsipora* qui est l'épouse de *Moshe*. Dans cette *parasha* *Moshe* s'est enfui, il revient après l'épisode du buisson ardent, *Hashem* lui dit 'let my people go' et il revient avec *Tsipora* qui a deux fils dont l'un qui vient juste de naître. Il y a là un passage très étrange. D'après certains, *Moshe* est en danger en route pour revenir en Égypte ou alors c'est le bébé qui est en danger. Quoi qu'il en soit, *Tsipora* s'inquiète et *vatikah tsor*, elle prend un caillou, tranche l'excroissance, circoncite son fils et dit : *ki hatan damim ata li*, tu es pour moi un *hatan* de sang. Je ne sais malheureusement plus où j'ai lu ça mais j'ai lu que le rôle des mamans aujourd'hui est de dire à leur fils qui vient de naître, qui a huit jours mais qui aura bientôt vingt ans, tu seras un futur *hatan*, sérieux dans tes relations. C'est en fait au moment de sa *brit mila* que je commence à l'éduquer. J'ai lu ça avant la naissance de mon *Hillel* et je le lui ai chuchoté à l'oreille 'tu es un futur *Hatan* mon fils'. Le rôle d'une maman c'est de dire il y aura une *kala* qui t'attend, préserve-toi, attention à qui tu es, à qui tu deviendras. Notre rôle de maman c'est d'éduquer nos fils à cette

La Paracha par Mariacha

Sortir de l'anonymat

Paracha Chemot. Paris, vendredi 8 janvier 2021 16:54 | 18:08

essentielle

façon noble de vivre. Pourquoi est-ce qu'on éduque nos filles à se préserver, à être une bonne *bat Israël* alors que nos fils ont le droit de s'amuser et de faire des expériences ? C'est tellement faux, c'est un futur *hatan* ! J'ai lu il y a quelques temps un poste sur facebook d'une femme qui se plaignait que son mari faisait n'importe quoi sur internet. Et toutes les femmes qui commentent oh ça va tant qu'il ne te trompe pas vraiment, ça va. Je trouve cela terrible ! Nous nous sommes donc habitués à la nullité ! Les mamans doivent éduquer les fils à être dans quelque chose de *tahor* au niveau de la *brit mila*, dans quelque chose de *kadoch*. C'est quelque chose qu'on apprend dans cette *parasha*, la *parasha* de la *guéoula*, amenée par les femmes dont l'une est Tsipora qui rappelle à son fils qu'il est un futur *hatan*. Donc de la même façon qu'il y a du sang lors de la première fois d'une femme, toi aussi tu as du sang exactement là. Comment ça se fait ? Parce que tu es réservé à quelqu'un. L'alliance avec *Hashem* induit une autre promesse de l'alliance avec quelqu'un, un jour, sous une houppa. Un jour ils auront vingt ans et comment se comporteront-ils ? C'est ça la *guéoula*.

Je voudrais finir en faisant un lien avec le tout début du cours : les *chovevim*, *rabbi Nahman* en premier et avec lui toute la *Hassidout*, disent que cette période est propice au *Tikoun pgam habrit*. Cette période de *chovevim* c'est le moment de réparer la problématique de la *brit mila*. Pourquoi ? explique *Rav Moshe Shapira*. Parce que c'est extrêmement grave de ne pas éduquer un fils à avoir un comportement digne au niveau de sa *brit mila*. C'est grave parce qu'*Hashem* a donné au niveau masculin une *zera*, une semence qui comme toute graine, a un potentiel de futur. Ne pas utiliser sa semence comme on doit, c'est prendre son futur et mettre une croix dessus. C'est s'inscrire dans une vie sans futur. Donc cette période *chovevim*, qui fait passer de l'obscurité à la liberté avec la Torah, est la meilleure pour s'inscrire dans une histoire qui a un futur. La *guéoula*, avoir des maisons, avoir des branches avec un tronc pour savoir d'où je viens et où je vais, ne peut se faire que si on éduque nos enfants et on s'éduque nous, à vivre dans un monde de relations épanouies, harmonieuses, fidèles, sincères, *cachères*. Que chaque graine soit une pierre à l'édifice qui nous crée les *batim*, nos maisons, ce qui doit nous amener *beezrat hashem* la *guéoula*. On a de belles semaines qui nous attendent. Je dédie ce cours à tous les jeunes hommes et jeunes filles qui cherchent leur *hatan* et *kala*. Et que l'on sache éduquer nos enfants de façon à ce qu'ils s'inscrivent dans notre histoire.

Si vous souhaitez dédicacer la Paracha pour la guérison, l'élévation de l'âme, la réussite d'un proche, un *mazal tov*... veuillez contacter le 06 18 86 46 53.

Leiloui nishmat – Élévation de l'âme de :

- Esther bat Léa et Juda Amram ben Yaacov
- Abigael bat esther
- Marcelle bat eugenie
- Arlette Kouka bat Myriam lebeth NATAF 24 tevet (Famille NATAF-EL HARRAR)

Refoua chelema – Guérison de :

- Hava Bat Turquie
- Nathan Moché Hai ben Myriam
- Moche Nethanel Ben Rahel Mina
- Shalom ben Hanna Azoulay

Zivoug – Trouver son âme soeur :

- Jessica Deborah bat Daniele Dona

Mazal Tov

- Pour Hanna et Shlomo à l'occasion de la naissance de leur jumeaux fille et garçon. Bra'ha véHatslaha pour la Brit Mila.

